

TIBIDAB

A Funky Way to Enlightenment



PARIS - LONDON - BARCELONA / 01-2009 / #1

TIBIDABO est un pari un peu fou. Un jour d'été 2008, dans un café du Barrio Gotico de Barcelone, un ange a passé un peu trop près. Il a été immédiatement abattu par un sniper. Convaincus de la nécessité d'en tirer une conclusion ontologique, nous avons décidé de reprendre une sixième pinte de bière. A la septième, TIBIDABO était née.

TIBIDABO est une revue surréaliste au sens le plus équivoque qu'on puisse lui trouver. Une sorte d'échelle de Jacob entre des parties du cerveau généralement conçues comme irréconciliables. Entre la matière brute de décodage de la réalité et l'évanescence mystique du monde suprasensible. J'en passe et des meilleures.

Mathias DAVAL

TIBIDABO est une nouvelle revue de création artistique et de spiritualité.

Pour paraphraser Tristan Tzara, TIBIDABO adhère à la croyance absolue indiscutable dans chaque dieu produit immédiat de la spontanéité, sans préjudice d'une harmonie à l'autre sphère, de la trajectoire d'une parole jetée comme un disque sonore ; TIBIDABO respecte toutes les individualités dans leur folie du moment : sérieuse, craintive, timide, ardente, vigoureuse, décidée, enthousiaste.

TIBIDABO is a new art creation and spirituality review.

To paraphrase Tristan Tzara, TIBIDABO believes in the absolute and unquestionable faith in every god that is the immediate product of spontaneity, without the prejudice from a harmony to the other sphere, the trajectory of a word tossed like a screeching phonograph record; TIBIDABO respects all individuals in their folly of the moment: whether it be serious, fearful, timid, ardent, vigorous, determined, enthusiastic.

Appel à contributions / Call for papers

TIBIDABO publie toute contribution, sous forme prosaïque, poétique ou graphique, sérieuse ou humoristique, à caractère vital, et ayant trait directement ou indirectement à la spiritualité, quelle que soit l'acception donnée à ce mot : philosophie, religion, ésotérisme, ou simplement création de l'imaginaire.

TIBIDABO publishes any contribution whether it be photos, visual art, poetry, essays; both serious and humorous, and directly or indirectly dealing with spirituality, meaning: philosophy, religion, esoterism or merely creation of the imagination.

- 4 Le double / *The double*
- 8 Le ciel est rouge / *The sky is red*
- 10 Sans illusion ? / *No illusion?*
- 14 Le monde des chats / *The world of cats*
- 16 L'Oiseau-qui-n'existe-pas
- 18 Mille ans s'étaient écoulés / *A thousand years had passed*
- 22 Dieu n'existe pas, je l'ai rencontré / *God doesn't exist, I met him*
- 24 Happy world corporation
- 30 Promethea
- 32 Trône, la fin des temps (ép.2)
- 34 Le corbeau de Notre-Dame / *The raven of Notre-Dame*
- 38 Interview de/of Kemal Arabacioglu
- 42 Les aventures du Petit Philosophe / *The adventures of the Little Philosopher*



p.4-31

Dossier // *Special Feature:*

RÉEL ?
REAL ?

TIBIDABO #1 : 01-02/2009 // TIBIDABO est une publication bimestrielle des Editions Edysseus/TIBIDABO is a two-monthly publication by Editions Edysseus // Adresse/Address: 62, bd Diderot 75012 Paris FRANCE // tibidabo@edysseus.com // Abonnement/Subscription: www.edysseus.com/tibidabo
 Directeur de la publication/Publication Manager: Mathias Daval // Rédacteur en chef/Editor in chief: Boris Sirbey // Graphisme & Maquette/Design & Layout: Edysseus // Ont participé à ce numéro/Contributors: Ebir Brissoy, Victor Britto, Mathias Daval, Kemal, Vincent Muracciole, Jean-Romain Pac, Frédéric Radivif, Boris Sirbey, Abdelhak Terroufi, Dalia Tshavma, Sire Yobbris, Franck Zerbib // Remerciements/Thanks to: René Magritte, Alan Moore // Les contributions non sollicitées ne seront pas retournées /Unsolicted contributions will not be returned.

TIBIDABO
A funky way to enlightenment

#1

© 2009, Tous droits réservés / All rights reserved.

LE DOUBLE

Combien d'autres s'étaient essayé à l'épreuve avant moi ? Bien peu la supportaient, en tous cas. J'en avais connu certains, et ils avaient tous été profondément transformés : quelque chose, en eux, s'était brisé pour toujours. J'avais été averti du danger. Mais il fallait que je sache, à tout prix ! Sans cela, je sentais que ma vie toute entière serait devenue un mensonge.

Je trouvais finalement la force de lever les yeux vers le miroir. Je m'attendais une émotion violente, mais rien ne se produisit. Je vis juste le reflet de mon visage blanchi par l'émotion, et une surface ordinaire, piquée de petites taches par endroits. Pendant un instant, un doute violent me traversa, et je faillis fuir de peur. Mais je savais que je ne me le pardonnerais jamais. Je me mis donc à fixer mon image. Et cela commença.

D'abord une sorte de sentiment de détachement vis-à-vis de mes propres perceptions, comme si je quittais mon corps, et puis peu à peu des sensations, qui apparaissaient sans que je puisse en contrôler quoique ce soit. Une atmosphère se dessinait... et soudain, je vis : je me vis, enfant, dans la chambre de mon père.

C'était un dimanche, je m'en souvenais. J'étais avec mon frère, et je regardais mon père travailler à sa table d'optique. Il y avait sur un meuble près de nous un gros cristal à facettes. J'étais fasciné par le fait de regarder à travers et de voir les images reflétées et grossies, et je ne sais pas ce qui m'a pris à ce moment-là, car j'ai soudain décidé de le voler. C'était la première fois que je volais de toute ma vie. Mon père s'est levé quelques minutes après cela, et ne voyant pas l'objet, il demanda lequel d'entre nous l'avait pris. Nous avons nié tous les deux, et nous nous sommes mis à chercher partout dans la pièce. C'est à ce moment-là que j'ai glissé le cristal dans la poche de mon frère. Mon père l'a trouvé, et criant qu'il ne supporterait jamais la présence d'un voleur et d'un menteur dans sa maison, l'a battu, avant de le punir sévèrement à ma place. Ce larcin, en soi, n'était sans doute pas grand chose, et cette scène n'aurait sans doute pas eu de conséquences autres qu'une légère réprimande si j'avais eu la présence d'esprit de dire à mon père que je voulais juste faire une farce innocente à mon frère. Mais la soudaine gravité qu'avait pris la situation avait provoqué l'irréparable. Je me souviendrais à tout jamais de l'incompréhension qui a alors traversé les yeux pleins de larmes de mon frère. Ils exprimaient un sentiment d'injustice si grand qu'il m'a fallu bien des années pour vraiment en mesurer la portée.

Bien plus tard, parce que je me sentais encore un peu coupable de cette idiotie, et pensant que cela n'avait



THE OTHER

How many had tried their hand at this test before me? Few could put up with it, anyway. I knew some of them, and all had been deeply affected: something, inside them, had been broken for ever. I had been warned of the danger. But I had to know, whatever the cost! Otherwise I felt that my whole life would have become a lie.

At last I had the guts to raise my eyes at the looking-glass. I was expecting a violent emotion, but nothing happened. I just saw the reflection of my whitened face, and an ordinary surface, punctured with little stains. For one moment, my mind was crossed with a strong doubt, and I almost ran away with fear. But I knew I wouldn't forgive myself. So I started to look at my own reflection. And everything begun.

At first, I felt a sort of disaffection from my own senses, as if I were leaving my body, then I felt new uncontrollable sensations. An atmosphere was shaping up... and suddenly, I saw: I saw myself, as a child, in my father's room. It was a Sunday, I could remember it. I was along with my brother, and looking at my father who was working at his optic table.

Near us on a piece of furniture was a large many-sided crystal. I was fascinated to be able to see through it some reflected and magnified images, and something inexplicably compelled me to stealing it. I had never stolen anything before in my whole life. A few minutes later, my father stood up and, as he couldn't find the crystal, and asked which of us had taken it. We both denied, and we started looking everywhere in the room. Just then I put the crystal into my brother's pocket. My father found it there, and screaming that he would never tolerate a thief into his house, he gave him a beating and punished him severely instead of me. The petty theft in itself wasn't a big deal, and this scene wouldn't have had much consequence if I had had the presence of mind to tell my father the truth. But the sudden gravity of the situation had gone beyond the point of no return. I would forever remember the incomprehension that crossed the eyes of my brother, filled with tears. They conveyed such a feeling of injustice that it took me years to really size it up.

Much later, because I still felt guilty of this stupid thing, and thinking that it would be of a little matter to my brother, I uncovered the truth, hoping he would forgive me. But he responded with an upsetting look, which expressed such a resentment, such an anger, that I almost thought he was going to yell. But he just kept quiet, and left. Because of a practical joke, both stu-

René Magritte, "La Reproduction Interdite" (1937)

plus aucune importance pour mon frère, je lui révélais le tour que j'avais joué à ses dépens, espérant qu'il me le pardonnerait. Le regard par lequel il me répondit me bouleversa. Il exprimait une telle rancoeur, une telle haine accumulée que je crus qu'il allait hurler. Mais il se contenta de se taire, et de partir. Pour une simple farce, une farce stupide et inutile, j'avais perdu mon frère. J'ai passé plus d'une nuit à me maudire pour ce que j'avais fait, et à me demander pourquoi j'avais agi comme cela. Si j'avais pu... si j'avais su...

Et soudain... je revivais la scène, mais quelque chose avait changé... au lieu de rendre mon frère coupable, j'avouais mon vol. Mon père me réprimanda, mais le sentiment d'expiation était à ce point libérateur que je ne pus m'empêcher de rire !

A partir de ce point-là, c'est une autre vie qui commença à se dérouler devant mes yeux, une vie qui n'était pas la mienne mais qui était celle que j'aurais dû vivre : celle où je réussis à avouer mon amour à

la femme que j'aime, plutôt que d'accepter de vivre par faiblesse avec celle pour laquelle je n'éprouve rien. Celle où je trouve le courage de défendre mes choix devant mon entourage plutôt que d'accepter de suivre des chemins qui ne sont pas les miens. Une vie traversée d'amour et d'enthousiasme, qui ne se réduit pas simplement à un amoncellement de jours ajoutés les uns aux autres. Et cette vie se met alors à grandir devant moi, jusqu'à me remplir complètement de sa force et de sa plénitude. Elle devient ma vie, avec ses bonheurs et ses malheurs, mais toujours satisfaisante parce que j'ose la vivre. Et puis vient le moment où je décide de me confronter au miroir. Mais celui-ci ne me montre rien d'autre que le visage d'un homme qui a trouvé la paix.

Et tout à coup je me mets à frissonner violemment, et mes yeux s'inondent de larmes parce que je réalise que ce visage, ce visage, il est de l'autre côté du miroir... *de l'autre côté !*

pid and pointless, I had lost my brother. I spent more than one night cursing myself for what I had done, and asking why I had acted like that. If only I could have... if only I Because of a practical joke, both stuhad known...

And of a sudden, I was living the whole scene through again, but something had changed: instead of putting the guilt on my brother, I confessed the theft. My father reprimanded me, but the feeling of expiation was so liberating that I couldn't help laughing!

From this moment on, I had quite a different life, a life that wasn't mine but the one I should have been living: a life where I managed to confess my love to the woman I loved, rather than indulging in a life with a woman I didn't feel nothing for. A life where I had the heart to defend my choices in front of the people close to me,

instead of giving up and following paths that were not mine. A life crossed with love and enthusiasm, which was worth more than the simple amount of days piled up one after another. And this life starts growing in front of me, until it filled me up with strength and fullness. It becomes my life, with its moments of happiness and sadness, but always gratifying because I dare living it. And then comes a time when I decide to confront myself to the looking-glass. But the latter doesn't show me anything else than the face of a man who found peacefulness.

And suddenly I began to shiver violently, and my eyes are flooded with tears because I realise that this face, this face, is on the other side of the looking-glass... on the other side!

Boris SIRBEY

photo (c) Victor BRITTO

Un diptyque asymétrique

"A gauche, un élément pur, serein, que rien ne perturbe (le reflet du miroir). A droite, un "être" tout sauf libre, envahi par un entourage dictant son destin et qui étouffe sa liberté individuelle. Cette partie-là est plus sombre. Sa vision est obstruée. On reste dans l'efficacité du monochrome avec toute sa force directe. Le blanc quasi brûlé liant les deux parties amène un message d'espoir, comme une possibilité de passer de l'autre côté. La forme est la même, mais, quelque part, tout change. Le point de vue fait l'ouverture".

Jean-Romain Pac



An asymmetrical dyptic

"To the left, a pure and untroubled element (the reflection of the mirror). To the right, a "being", anything but free, invaded by his entourage dictating his destiny and suppressing his individual freedom. This part is darker. Its vision is blocked. The monochrome conveys a very direct impact. The almost burnt white color binds the two parts together and brings a message of hope, a possibility to cross to the other side. The shape is identical, but, somehow, entirely different. The point of view makes the opening."

Jean-Romain Pac

LE CIEL EST ROUGE

Le ciel est rouge
parsemé de fines lueurs de voyage
inaugurant des promesses hâtives
déliurage vacillant atablé aux marées

Le ciel est rouge
vestige de fureur s'enlisant
L'âme se grandit alors
de l'œil d'abord
écoulant sa vision dans les souterrains de l'enfance
puis d'un geste las
cherchant des remords
confinant dans un autre secret les croix anciennes
se souvient d'une parure
d'une ivresse pareille
accrochant un souvenir où se guette
les sens en attente
ce profond de soi enseveli d'aube et de lumière

Ses cheveux longs glissent dans la rivière
algues innombrables et secret de ses peurs
qu'elle oublie
surgissant de ce flot perdu
d'un ailleurs qu'elle égara
Son lourd sommeil envenimé
d'astres et de livides fragments d'autres sorciers
qu'elle croise dans les portes du temps
ouvrant dérisoire la lumière d'une chambre
s'éclaire des vivants
et de lourds chevaux de brume

Elle est navigable et fervente à des ors lointains
monstre marin des anneaux qu'elle englobe
de ses doigts
précieux à l'usine de ses âmes
et ruminant la viande
de ses appâts de femme
lascive et déguisée
déroule de lourds tapis semés de pierres
pour
en ses dents rocailleuses et amères
déchirer ses petits.

RED IS THE SKY

*Red is the sky
dotted with thin glows of travel
unveiling hasty promises
wavering demiurge sit down at the tides' table*

*Red is the sky
relic of a sinking wrath
Then the soul rises
from the eye at first
its vision flowing from the undergrounds of childhood
then in a weary gesture
seeking remorse
confining ancient crosses in an other secret
remembers a finery
and such a drunkenness
hanging a memory where one looks out for
senses on alert
inner self deep down buried under dawn and light*

*Her long hair gliding along the river
countless seaweeds and secret of her fears
that she forgets
popping up from this lost wave
from another place that she has lost
Her heavy slumber poisoned
by stars and livid fragments from other sorcerers
whom she meets at the doors of time
opening the trifling light inside a room
lightens up with the livings
and heavy horses of mist*

*She is navigable and devoted to distant golds
sea monster of the rings she embraces
with her fingers
precious to the factory of its souls
and ruminating the meat
of her womanly lures
lustful and disguised
unrolls heavy rugs covered with stones
to
in its stony and bitter teeth
tear apart its young.*

Sans illusion ? *No illusion?*



texte de/text by Frédéric RADIVIF
photo de/photo by Simon GURNEY

Ce matin-là, deux moines marchaient à pas réguliers, absorbés par leurs pensées, sur le sentier de pierre qui relie le puits au bâtiment principal.

- Qu'est-ce que la réalité ?, demanda soudain le premier.
- Y a-t-il seulement une réalité ?, répondit l'autre.
- Par convention, oui. Je perçois, je ressens et je pense. Grâce au langage et aux discussions avec mes pairs, je m'aperçois que d'autres perçoivent, ressentent et pensent, et je suis en mesure de me mettre d'accord avec eux pour définir ce qu'est une table, ce qu'est l'amour, ce qu'est la conscience.
- Cela ne te suffit-il pas ?
- Non, car plus je médite, et plus je doute du caractère réel de ces éléments. Et si tous n'étaient qu'illusion, le produit de l'imagination collective de l'humanité, que pourrions-nous reconnaître comme étant la réalité ?
- Sans doute ce qui est caché derrière cette illusion.
- C'est le sens de ma question : qu'y a-t-il caché derrière ?
- Peut-être justement ce qui n'est pas caché, mais que nous ne voyons pas par simple paresse de l'esprit.

La promenade reprit. Quelques gouttes de pluie tombèrent.

- Et si l'illusion supposée était la réalité ?, s'interrogea le premier moine. Et la réalité cachée la véritable illusion ?
- Et si, plutôt, les deux étaient à la fois réalité et illusion ?
- Alors nous pourrions au même instant ressentir l'humidité de la pluie et être insensible à cette sensation...
- Mieux : nous pourrions nous abriter de la pluie sans ressentir ni le besoin ni le désir de le faire.

Les deux moines firent demi-tour et rejoignirent le bâtiment principal.

That morning, two monks were walking with steady feet, self-absorbed, on the path of stone that connects the well to the main building.

- *What is reality?, suddenly asked one of them.*
- *Is there such a thing as reality?, answered the other.*
- *Conventionally, there is. I have perceptions, I can feel and think. Thanks to the language and discussions with my peers, I realise that others also have perceptions, feelings and thoughts, and I am able to agree with them on defining what a table or love or consciousness are.*
- *Isn't that enough for you?*
- *No, because the more I meditate, the more I doubt the reality of these concepts. What if all of them were merely an illusion, a product of the collective imagination of mankind... what could be recognized as reality?*
- *Maybe what is hidden beyond that illusion.*
- *That's what I mean: what's hidden behind?*
- *Maybe precisely that which is not hidden, but which we can't see because of a mere laziness of the mind.*

The stroll went on. Some rain drops started falling.

- *What if the so-called illusion was indeed reality?, wondered the first monk. And the hidden reality the true illusion?*
- *What if both of them were rather reality and illusion at the same time?*
- *Then we could feel the dampness of the rain and also be insensitive to this feeling...*
- *Even better: we could take shelter from the rain without feeling the need or the desire to do so.*

The two monks turned back and went to the main building.



Photo (c) Abdelhak TERROUFI

LE MONDE DES CHATS



Ce rêve montrait un groupe de gens au pouvoir, type « World Company » : sûr d'eux-mêmes, sans aucun scrupule moral, ils jubilaient ouvertement, car leur plan de domination mondiale était en train d'atteindre sa phase finale. Toutefois, au sein de leur groupe, il y avait une toute jeune fille, qui ressemblait fort à Alice au Pays des Merveilles. Elle était entourée de chats qu'elle cajolait, perdue dans ses mondes imaginaires.

Cela se passait à un moment de l'Histoire où tout semblait dysfonctionner : les désastres naturels succédaient aux crises économiques et l'humanité était sur le fil du rasoir. Cette atmosphère d'Apocalypse se traduisait par le fait que beaucoup de gens commençaient par se poser des questions sur la véritable nature de la réalité, et même au sein de ce cercle de pouvoir, il y avait des individus pour comprendre que quelque chose clochait.

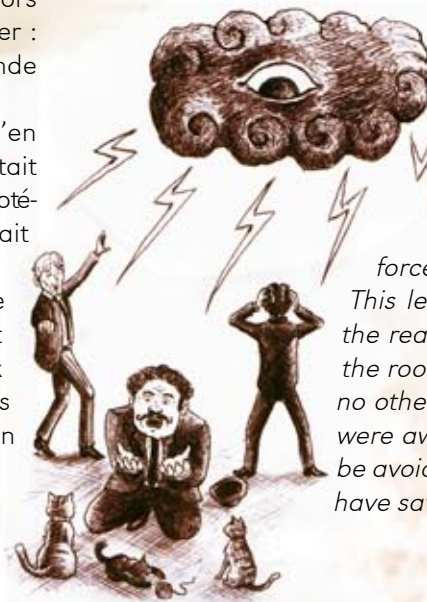
C'est alors que, dans un éclair de compréhension, l'un des hommes du groupe vit que le monde matériel n'était pas réel, et que tout ce qui les entourait n'était qu'une illusion. Il fit part de sa découverte aux autres, et ils se réunirent pour discuter de la marche à suivre. Mais, alors que cette révélation aurait dû leur faire prendre conscience de l'inutilité de ce qu'ils avaient accompli jusque là, la seule question qui semblait les préoccuper était de savoir comment tirer parti de cette révélation pour avoir encore plus de pouvoir.

L'un d'entre eux tint le raisonnement suivant : « Si vraiment tout ce qui nous entoure n'est qu'un rêve et si tout est en train de se dérégler dans le monde, c'est qu'il y a, quelque part, des rêveurs qui ont altéré quelque chose ». En cherchant autour d'eux, ils ont fini par se dire que c'était Alice qui pouvait affecter la réalité. Ils se saisirent alors d'elle pour l'amener dans un salon luxueux, et formèrent un cercle autour d'elle, sortant des couteaux de leurs vestes. La pauvre ne comprit leurs intentions que trop tard. Elle fut littéralement massacrée. Les mains encore ensanglantées, ils se mirent à fumer des cigares, se congratulant de cette excellente initiative. Cependant, alors qu'ils s'attendaient à ce que la situation s'arrange, les choses n'ont fait qu'empirer : l'économie s'est totalement effondrée, la nature est devenue folle... La fin du monde était enclenchée !

C'est alors que le chef de ce groupe a compris. S'effondrant sur une chaise, il a vu qu'en fait, ce n'est pas Alice qui avait modifié la réalité : c'est simplement qu'elle représentait l'innocence et que, tant qu'elle avait été parmi eux, ils étaient restés relativement protégés de la colère céleste. Mais, au moment où ils l'avaient tuée, plus rien n'empêchait les forces cosmiques de se débarrasser du mal qu'ils représentaient.

Ce dirigeant comprit aussi que, sur Terre, c'est le royaume animal qui a le véritable pouvoir, car les animaux sont liés aux énergies naturelles. Dans la pièce, il restait plusieurs des chats qui avaient adoré Alice, et les hommes n'eurent d'autre choix que d'attendre leur fin en les regardant, incrédules. Ils étaient conscients que s'ils pouvaient communiquer avec eux, l'Apocalypse pourrait être évitée, mais c'était bien trop tard, car ils avaient tué le seul être qui aurait pu les sauver...

Un rêve par / A dream by
Ebir BRISSEY



THE WORLD OF CATS

This dream showed a group of people in power, "World Company" like: very confident, deprived of any moral qualm, they were gloating openly, for their world domination plan was just about to get to its final stage. However, among them was a very young girl, who looked much alike Alice in Wonderland. She was cuddling cats surrounding her, lost in her imaginary worlds.

Yet, this occurred at a time in History when everything was going wrong: natural disasters, economic crisis, and mankind on the razor's edge. This Apocalyptic atmosphere resulted in many people asking themselves questions on the true nature of reality, and even inside this circle of power, many felt that something wasn't right. Then, in a sudden flash of understanding, one of the men of the group realised that the material world wasn't real, and that all that surrounded them was just an illusion. He told the others what he had found out, and they all gathered to decide what to do next.

But, although this revelation should have made them be aware of the worthlessness of what they had accomplished so far, the only matter that they seem to bear in mind was how to take advantage of the revelation to get even more power.

One of them had the following argument: "If all that surrounds us is really just a dream, and if at the same time everything's going wrong in the world, then this means that, somewhere, dreamers have altered something." Looking around them, they finally got the conclusion that it was Alice who could affect reality. The grabbed her and brought her into a luxury lounge, and circled around her, drawing knives out of their pockets. The poor girl understood what they were up to too late. She was literally slaughtered.

With their hands still covered in blood, they started to smoke cigars and mutually congratulating for their excellent initiative. However, although they were expecting the world situation to get better, things just got worse: the economy collapsed, nature went crazy... The end of the world was set in motion!

Then the leader of the group had a vision. Falling on his feet, he saw that in fact it wasn't Alice who had altered the reality: she was just a symbol of innocence and, as long as she had been among them, they were more or less protected from the heavenly wrath. But, from the moment they had killed her, nothing was left to prevent cosmic forces to wipe out the evil they stood for.

This leader also realised that, on Earth, it is the animal kingdom who had the real power, because animals are connected to the energies of nature. In the room, there were several of the cats who had adored Alice, and men had no other choice than sit out their own end, watching them incredulously. They were aware that if they could communicate with them, the Apocalypse would be avoided, but it was way too late, for they had killed the only being who could have saved them.



PORTRAIT DE L'OISEAU-QUI-N'EXISTE-PAS

A l'occasion d'une exposition, en 1978, j'ai rencontré Claude Aveline, l'auteur du poème "Portrait de L'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas". Je ne connaissais pratiquement rien sur lui, mais il m'a donné à lire son poème en me disant que beaucoup d'artistes appartenant à sa génération (Zadkine, Braque, Picasso etc.) l'ont illustré dans les années 1950. Il m'a également dit qu'il avait décidé de s'adresser à la nouvelle génération, et c'est dans cet esprit qu'il m'a proposé d'illustrer, à mon tour, son poème. Le voici :

*Voici le portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas.
Ce n'est pas sa faute si le bon Dieu
qui a tout fait a oublié de le faire.
Il ressemble à beaucoup d'oiseaux parce que les
bêtes qui n'existent pas ressemblent
à celles qui existent.
Mais celles qui n'existent pas n'ont pas de nom.
Et voilà pourquoi cet oiseau s'appelle
l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas, et pourquoi
il est si triste.
Il dort peut-être, ou il attend
qu'on lui permette d'exister.
Il voudrait savoir s'il peut ouvrir le bec,*

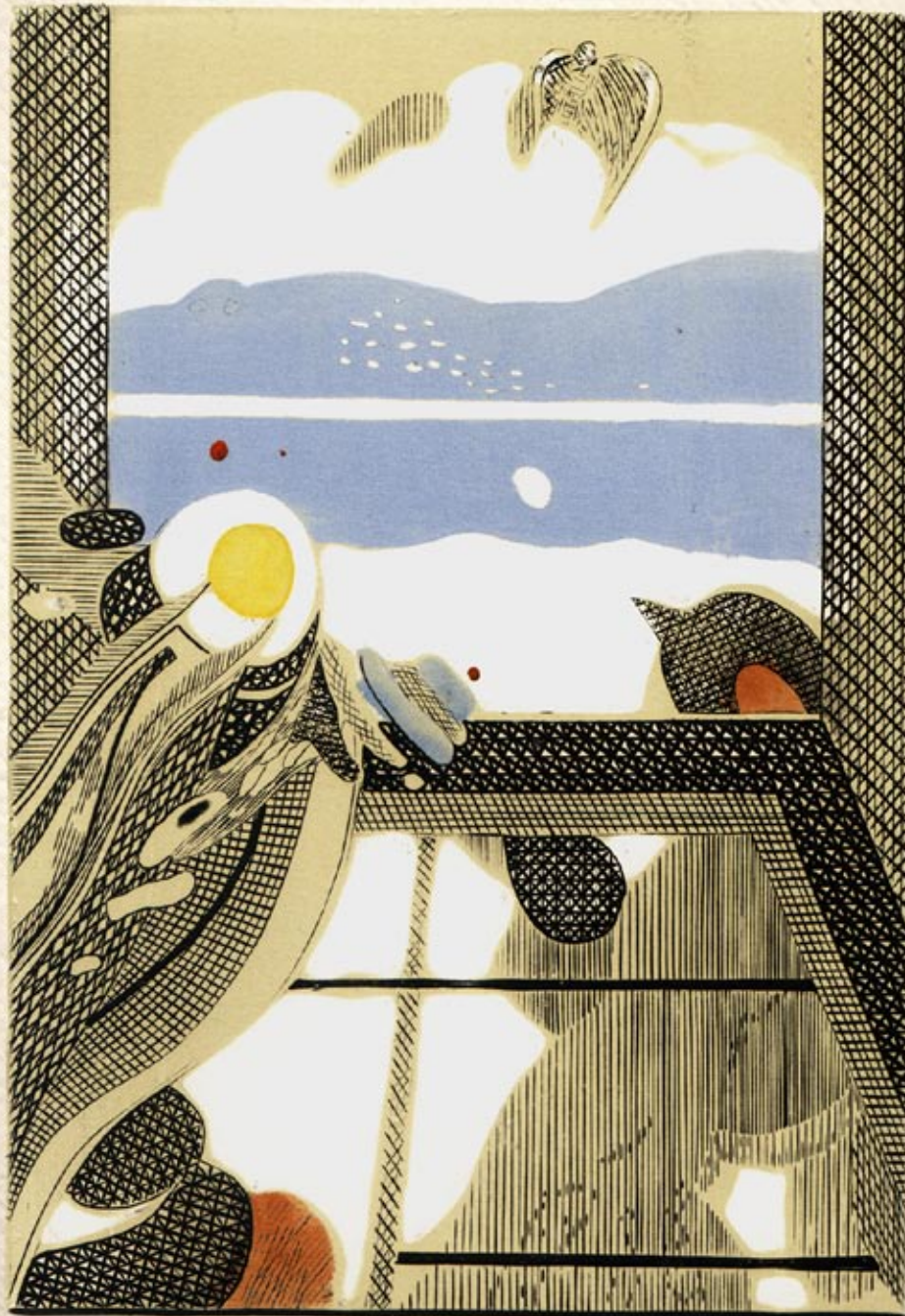
*s'il a des ailes,
s'il est capable de plonger dans l'eau sans
perdre ses couleurs comme un vrai oiseau.
Il voudrait s'entendre chanter.
Il voudrait avoir peur de mourir un jour.
Il voudrait faire des petits oiseaux très laids,
très vivants.
Le rêve d'un oiseau-qui n'existe-pas
c'est de ne plus être un rêve.
Personne n'est jamais content.
Et comment voulez-vous que le monde
puisse aller bien dans ces conditions ?*

Donc, le poète m'avait dit : ceci est mon portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas. A vous de créer le vôtre. Mais après avoir fait un dessin pour la collection du poète (qui figure comme sa donation au Centre Pompidou), j'ai échangé quelques lettres avec lui, parce que j'avais envie de faire un livre bibliophile – ou livre d'artiste en gravure –, sur ce thème. Le poème a fait naître d'abord un brouillard résistant. La bataille invisible s'est engagée. Car il s'agit d'un mythe de l'existence, il s'agit de l'Être, de l'âme. Quelque part entre mes idées – on est toujours obligé de se faire des idées – sur l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas et Lui-Même, qui certainement préexiste en nous et en dehors de notre Raison et de notre Volonté, pourtant indispensables à une telle mise au monde, j'avais écrit. Quand les êtres existent, leur portrait n'est qu'une remise au monde. Cette problématique de l'imitation est bien connue.

Finalement, je suis parti... de rien. Le blanc symbolise ce rien. On met un point sombre, et la vie commence ! (L'inverse est possible avec un point blanc sur le fond sombre.) On bouge ce point et voilà la ligne. Si c'est une horizontale, voilà déjà le haut et le bas : le ciel et la terre ou la mer. Et puis la ligne se courbe. Dans la nature, tout est courbé. Et, n'oublions pas, dans la nature tout est lié avec tout : un point seul n'existe pas, une ligne non plus : ce sont nos inventions, ce sont des éléments du langage dit pictural.

Ainsi en partant du blanc, je me suis trouvé aussitôt devant et dedans un paysage. Tout un paysage. Peut-on exister seul ? Peu à peu, l'Oiseau se forme des éléments de ce paysage, le graphisme se modifie, la couleur s'introduit, l'architecture aussi, avec la verticale bien humaine... A la sixième planche, c'est la confrontation et la compétition de l'artiste avec la nature. Comme on n'est jamais content, à la base de mêmes éléments on détruit et on recommence. Comment pourrait-on réussir ? Mais restent mes gravures, mon Oiseau, dans sa propre lumière.

Kemal



"L'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas", gravure de Kemal (1979)
"The Bird-That-Doesn't-Exist", engraving by Kemal

MILLE ANS S'ÉTAIENT ÉCOULÉS



par Franck ZERBIB

Je m'étais à peine retourné un instant, le temps de sortir une coupelle du lave-vaisselle, que mille ans s'étaient écoulés.

Les arbres du jardin, qui la seconde d'avant peinaient encore à griffer le balcon du troisième, dépassaient à présent le toit de l'hôtel Pullman, crevant de leur cime le ventre gonflé d'une lune à demi rongée. Leur tronc autrefois si maigre qu'ils me rappelaient ma petite voisine de palier anorexique, fine comme la pointe d'une punaise, et qu'on avait retrouvée morte, coincée entre les portes de l'ascenseur la veille du onze septembre 2001, leur tronc donc semblait maintenant des baleines obèses, larges comme des centrales nucléaires. Ailleurs mais pas très loin, le bébé merle qui hier au soir sifflotait des airs d'opéra, s'était tu pour l'éternité, peut-être mort de vieillesse sur une antenne parabolique couverte de mousse et poussière.

Moi, j'enfonçais mon index dans la purée de graisse qui recouvrait le carreau, dessinai un coeur tordu où j'aperçus mon reflet, yeux dans les yeux. Je n'étais plus rasé de près, mais barbu blanc comme un druide, et mes cheveux gonflaient en touffes de neige, jusqu'à caresser les écailles du plafond, s'emmêlant aux fils électriques dénudés que vomissaient les douilles vides des ampoules éclatées. J'avais, sur le front, le menton, et à la commissure des lèvres, des fossés de peaux creusés à la pelleuse, des canyons de rides, des gorges si profondes que j'y voyais des pirogues, des forêts, des grattes ciels, des landes, des steppes, des montagnes russes enclavées, tout un monde de petits hommes, enfants, insectes et mammoths, logés au chaud entre mes plis séculaires, abrités au creux de mes pores, inconscients d'être parasites, bactéries ou microbes, envahisseurs insouciant de mon corps sans âge ni souvenir.

Mille ans s'étaient écoulés, le temps de sortir cette coupe du lave-vaisselle, et que je serrais dans mes doigts remplis d'os, jusqu'à ce qu'elle s'effritât pour se déliter en un crachin de porcelaine, une pincée de sable bleu saupoudrant le carrelage d'immondices où mes pieds invisibles s'embourbaient, avalés jusqu'aux tibias dans des strates successives de résidus organiques, cimetières de fleurs séchées, mer de mouches, champs d'épluchures de patates, le tout décomposé, pétrifié, en gelée, en purée, en ciment. En levant haut mes chevilles, comme si je marchais avec des skis, je me sortais du borbier et avançais péniblement, de ma cuisine à mon couloir, jusqu'à la porte de sortie. Le palier était couvert de ronces, sur lesquelles des murs noirs brillaient,



A THOUSAND YEARS HAD PASSED

I had barely turned around to get a cup out of the dishwasher, and a thousand years had passed.

The trees in the garden, which just a second before were having a hard time scratching the third floor balcony, were now rising above the roof of the Pullman hotel, their top bursting the swollen belly of a half-gnawed moon. Their trunks used to be so thin that they made me think of my little anorexic neighbour down the hall, as skinny as a pinhead, and who was found dead, stuck between the doors of the elevator the night before 9/11. Now their trunks looked like overweight whales, as huge as nuclear plants. Not very far away, the baby blackbird who was whistling opera tunes just the night before had fallen silent forever, and maybe had died of old age on a satellite dish covered with moss and dust.

As for me, I was sticking my finger into the greasy paste that covered the window-pane, drawing a twisted heart on which I caught the sight of my own reflection, eyes into eyes. I wasn't close shaved anymore, but rather had a druid-like white beard, and my hair was swelling in snowy bunches which brushed the ceiling's scales, entangled in the bare electric wires spit up by the empty sockets of broken bulbs. On my forehead, my chin, and at the corner of my mouth, I had ditches in my skin, dug by a mechanical shovel, canyons of wrinkles, gorges so deep that I saw pirogues, forests, skyscrapers, moors, steppes, enclosed Russian mountains, a whole world of tiny men, children, insects and mammoths, living cosily inside my ancient wrinkles, sheltered into the holes of my pores, unaware of being parasites, bacteria or germs, carefree invaders of my ageless body with no memory.

A thousand years had passed, I had just got the cup out of the dishwasher, and I was clutching it with my fingers full of bones, until it crumbled away and disintegrated into a drizzle of porcelain, a pinch of blue sand sprinkling the tiling with filth where my feet were getting bogged down, swallowed up to the shin in successive layers of organic waste, graveyards of dried flowers, seas of flies, fields of potatoes peelings, everything decomposed, petrified, frozen, squashed or cemented. Rising up my ankles, as if walking with skis, I got out of the quagmire and moving forward with difficulty from the kitchen to the hallway, up to the entrance door. The floor was covered with brambles, on which blackberries were glowing, larger than watermelons, and I pushed in my mouth, starving; my face glued with sugar was wiggling like a cat's, and on my

plus grosses que des pastèques, et j'y enfonçais toute ma bouche, affamé, mon visage collé dans le sucre remuait à la manière des chats, et sur mes papilles excitées un plaisir neuf se déposait, sensation longtemps oubliée, de paix et d'euphorie, comme si rien n'existait plus que le goût de la baie, sa texture sur ma langue et son lait dans ma gorge.

Mille ans s'étaient écoulés. Mais où ? Dans quel tunnel, quel pont, quelle trou noir ? Comment pouvais-je en être sûr d'ailleurs ? Ce n'était qu'une impression. Peut-être n'était-ce pas mille, mais deux mille, dix mille, ou alors moins, cent ans, dix ans, deux ans ou juste un jour, une heure pas plus, à peine une seconde. J'appuyai sur le bouton de l'ascenseur, qui s'enfonça dans du beurre, puis la cabine ouvrit sa fente et je pénétrai dans le cube où des lianes portaient des babouins à lunettes, stade évolué de mes vieux singes, et qui débattaient sans me prêter la moindre attention du sens de l'éternel retour. Un bel ara jouait aux dames avec un genre de dinosaure, et nous atteignîmes le rez-de-chaussée. Dehors, sous les immenses arbres, les pavés libéraient une plage, des dunes, des crabes et de l'écume, et à la place de ma rue, des vagues s'enroulaient en chuchotant des contes de Grimm et d'Andersen.

Alors je la vis toute nue.

Mon amour n'avait pas vieilli. Sur un drap d'étoiles de mer, elle m'attendait étendue.

Je m'allongeais à ses côtés, prêt à attendre l'éternité contre son cœur et dans ses bras. Belle comme le jour et cætera, elle tourna son regard vers moi, m'embrassa fort puis murmura : "Chéri, quand tu auras fini de vider le lave-vaisselle, tu pourras me filer un coup de main pour le linge ?" Emu, je rangeai la coupelle, à sa place dans le placard.

Mille ans s'étaient écroulés.



aroused taste buds a brand new pleasure was laying, long forgotten feeling of peace and euphoria, as if nothing else existed but the taste of the berry, its texture on my tongue and its milk in my throat.

A thousand years had passed. But where? In which tunnel, which bridge, which black hole? How could I be sure by the way? It was just a strange feeling. Maybe it wasn't a thousand years, but two thousand, ten thousand, or maybe less, a hundred years, two years or just one day, one hour, one second at the most.

I pushed the elevator button, which sank like a knife through butter, then the cabin opened its crack and I entered the cube where creepers hold baboons with glasses, the evolved stage of my old apes, who were debating the meaning of the eternal return without paying any attention to me. A beautiful macaw was playing draughts with some kind of dinosaur, and we reached the ground-floor. Outside, under the huge trees, the cobblestones were releasing a beach, dunes, crabs and foam, and instead of my street waves were curling up while whispering tales by Grimm and Andersen.

Then I saw her stark-naked.

My love hadn't grown older. On a sheet of starfishes, there she was lying, waiting for me.

I lied down at her side, ready to wait forever up against her heart and in her arms. Pretty as the daylight and cætera, she looked at me, kissed me strongly and whispered: "Honey, when you're done emptying the dishwasher, will you help me out with the laundry?" I was moved and put away the cup in the cupboard.

A thousand years had passed away.



DIEU N'EXISTE PAS, JE L'AI RENCONTRE *GOD DOESN'T EXIST, I MET HIM*

par /by Seitham LAVAD

« Je suis celui qui est » (Exode, 3:14)

Dieu n'existe pas, je l'ai rencontré.
Un soir, au fond d'une ruelle.
Il avait l'air vieux et fatigué.
Je lui ai demandé de ses nouvelles.

Il s'est approché en un parfait silence.
Il m'a dit : « Depuis plus de sept mille ans,
Les hommes croient en ma présence,
Et érigent des temples et entonnent des chants.

Mais il est grand temps que cela cesse.
Car, vois-tu, je n'existe pas.
Quant à tous les dieux, et toutes les déesses,
J'en pleurerais si je n'en riais pas. »

N'en pouvant plus, je bondis, je me révolte :
« Ne racontez donc pas n'importe quoi.
Les Saintes Ecritures ne sont pas lettre-morte,
Vous êtes le Christ, le Bouddha, et Allah ! »

« Pauvre enfant ingénu, jouet de ce monde,
Me dit Dieu avec une bonté infinie,
Regarde cette belle Terre, qui est si ronde :
Le secret est que je n'existe pas, mais que je suis. »

"I am who I am" (Exodus, 3:14)

*God doesn't exist, I met him.
One night, at the end of a backstreet.
He looked old and weary.
I asked after him.*

*He approached in a perfect silence.
He told me: "It has been more than seven thousand
years
That men believe in me,
And build temples and sing songs.*

*But it is about time to stop.
Because, you see, I don't exist.
As for all the gods and goddesses,
I'd better laugh than cry about it."*

*Having enough, I rise up, appalled:
"Don't talk nonsense.
The Holy Scriptures are not dead-letter,
You are the Christ, Buddha and Allah!"*

*"You poor gullible child, puppet of this world,
Said God with infinite goodness,
Look at the Earth, both lovely and round:
The secret is that I don't exist, but I am."*



La brume recouvrait la vallée de sa masse immatérielle. Le silence était absolu, et en dehors de quelques plantes rabougries, il n'y avait aucune autre trace de vie. Le cavalier fit halte, et leva la tête comme pour humer l'air. Il montait un grand cheval brun lourdement harnaché, dont la barde avait la même patine grise que sa propre armure, et portait une lance de laquelle pendait une oriflamme aux couleurs fanées. Un heaume surmonté d'un dragon déployant ses ailes recouvrait son visage, et seul un souffle de vapeur tenu indiquait une présence vivante sous la carapace de métal. Il sortait d'un étroit défilé rocheux, et la gorge dans laquelle il se trouvait à présent était encadrée de pics à la hauteur vertigineuse, si sombres qu'ils semblaient se fondre aux nuages noirs et tourmentés qui couvraient le ciel. Ces derniers ne laissaient que par intermittence transparaître la vague lumière d'un soleil anémique, et il aurait été difficile de dire s'il faisait nuit ou jour.

Le chevalier reprit son chemin, et s'engagea dans le vallon. La piste mousseuse avait laissé place à une vieille route pavée, si bien que le bruit monotone des sabots de sa monture vint briser le silence environnant, avant de se perdre dans l'humidité des brumes. Le sentier serpentait en s'enfonçant dans la vallée, et il lui fallut encore plusieurs minutes pour en atteindre le fond. Il se retrouva alors en face d'une masse rocheuse formant une sorte de mur naturel infranchissable, dont la raideur interdisait toute tentative d'escalade.

Il y avait là, encastrée dans le creux de la montagne, une porte immense. Elle se confondait au roc dans lequel elle était scellée, si bien qu'il était impossible d'en détecter la présence au-delà de quelques dizaines de mètres. Ses deux battants, faits d'un métal rouge sombre, étaient couverts des ferrures et de motifs ondulants, entrelacés pour former une sorte de fresque qui en recouvrait toute la surface. Face à eux, la frêle silhouette du cavalier semblait comme écrasée. Le cheval, quant à lui, montrait des signes de nervosité, secouant spasmodiquement la tête comme pour marquer sa réticence à avancer plus loin. S'arrêtant à à peine trois mètres de la porte, le cavalier retira son heaume. Une masse de cheveux blancs tomba en cascade sur ses épaules, et deux yeux de rubis se mirent à fixer le seuil immense. L'homme, s'il en était un, s'écria alors d'une voix forte et mélodieuse : « Entends-moi et réponds-moi, ô Gardien des Ages, toi qui vois par-delà le voile qui trouble mon regard ! »

Quelques instants passèrent, et une voix inhumaine et désincarnée tonna soudain dans la vallée, qui semblait s'être soudainement obscurcie. Elle venait de tous les endroits à la fois, déformant l'espace et

The mist was covering the valley with its immaterial body. There was a total silence and with the exception of some stunted plants, there was no sign of life. The horseman stopped. He looked up as to breathe in the air. He was riding a big brown horse, heavily harnessed, whose bard had a grey sheen like his own armour. He was holding a spear on which a fading colours banner was hanging. On the top of his helmet, which covered his face, a dragon was unfolding its wings. Only a light steam blow was attesting a living presence under the metal shell.

He was just going out of a rocky gorge, and he was now surrounded by staggering peaks, so dark that they seemed to melt into the black and tormented clouds which covered the sky. The faint light of a weak sun was coming on and off through the clouds, and it would have been hard to tell the day from the night.

The horseman went back on the path and entered a dale. The moss-covered trail had now turned into a old paved road, and the monotonous sound of his horse's hooves was breaking up the silence before getting lost in the damp mist. The snaking track was diving into the valley, and it took him several minutes before reaching the end. Then he found himself in front of a rock heap, forming some sort of insurmountable natural wall, so steep that it would prevent any climbing attempt.

There was a huge door embedded in the mountain. It was so much merged in the rock in which it was sealed that it was hardly noticeable beyond ten meters. The double-leaf door was made of dark red iron, covered with iron framework and swaying patterns, interlacing and shaped like a fresco on the whole surface. In front of it, the frail profile of the horseman seemed all dwarfed. The horse was looking a bit

edgy, spasmodically shaking its head as if it wanted to show its reluctance to go any further. Stopping just about three meters before the gate, the horseman took off his helmet. Hair cascade spread out on his shoulders, and two ruby eyes were staring at the huge threshold. Then the man, provided that's what he was, cried out with a strong and melodic voice: "Hear me and answer me, Guardian of the Ages, you who see beyond the veil which blurs my gaze!" Just a moment later, an inhuman and unreal voice echoed in the valley, which seemed to be darkened all of a sudden. It came from everywhere at the same time, deforming space and making ground vibrations:

"I HEAR YOU AND I ANSWER, CHAMPION. WHAT DO YOU WANT?"

- An answer.

- ASK YOUR QUESTION.

- Why was I created?

- TO LEARN.

- To learn what?

- PAIN. GREATNESS.

- I crossed all the worlds, lived a thousand lives and a thousand deaths. My existence is an endless road. I've seen and learned everything. I don't want to fight anymore.

- YOU WANT TO STOP LEARNING IN ORDER TO STOP SUFFERING. BUT YOU SUFFER BECAUSE YOU HAVE NOT LEARNED ENOUGH.

- Not enough!?! I don't want to fight anymore! Will I ever know peace?

- YOU WILL KNOW PEACE SOMETIMES.

- I don't want to fight anymore! I have seen the same absurdities being repeated over and over! The world has no meaning. Why was I created, if I can't change a thing? What is the purpose of my existence?

- YOU WERE CREATED TO LEARN. BUT THE FIGHT HAS NO END.

faisant vibrer jusqu'au sol même :
« JE T'ENTENDS ET JE RÉPONDS, Ô CHAMPION. QUE DÉSIRE-TU ?

- Une réponse.
- POSE TA QUESTION.
- Pourquoi ai-je été créé ?
- POUR APPRENDRE.
- Que j'apprenne quoi ?
- LA DOULEUR. LA GRANDEUR.
- J'ai traversé tous les mondes, vécu milles vies et milles morts. Mon existence est une route sans fin. J'ai tout vu et tout appris. Je ne veux plus me battre.
- TU VEUX CESSER D'APPRENDRE POUR CESSER DE SOUFFRIR. MAIS TU SOUFFRES PARCE QUE TU N'AS PAS ENCORE ASSEZ APPRIS.
- Pas assez ? ! ? Je ne veux plus me battre ! Ne connaîtrais-je donc jamais la paix ?
- TU CONNAÎTRAS PARFOIS LA PAIX.
- Je ne veux plus me battre ! J'ai vu trop de fois se répéter les mêmes absurdités ! Le monde n'a pas de sens. Pourquoi ai-je donc été créé, si je ne peux rien changer ? Quel sens a donc mon existence ?
- TU AS ÉTÉ CRÉÉ POUR APPRENDRE. MAIS LA LUTTE N'A PAS DE FIN.
- Pourquoi ?
- C'EST AINSI.
- Pourquoi ?
- C'EST AINSI.

Un cri plein d'une colère insondable déchira l'air, se mêlant à un hennissement paniqué. Puis un rire, hystérique et terrible, s'échappa de la gorge du chevalier, qui remettait son heaume, faisant marche arrière.

La brume recouvrait la vallée de sa masse immatérielle. Le silence était absolu, et en dehors de quelques plantes rabougries, il n'y avait aucune autre trace de vie. Puis, tout à coup, la sonnerie d'un téléphone portable retentit, et quelqu'un apparut, semblant surgir de nulle part. Il portait un costume gris, un chapeau gris, et tenait

une mallette noire coincée au niveau de l'aisselle, ses mains occupées à pianoter sur le petit appareil qu'il brandissait devant lui.

« Foutus opérateurs... quand je pense au prix qu'on les paye... je réclamerai un mois gratuit... », commença-t-il, avant que le reste de son discours ne se perde en marmonnements indistincts. La créature semblait



troublée par son environnement, mais on pouvait surtout lire l'énervement sur son visage pressé. Alors qu'elle arrivait à l'entrée de la gorge, elle s'arrêta, comme si une idée l'avait soudain frappée. Elle jeta un coup d'œil circulaire, mais la déception se peignit finalement sur son visage.

« Même pas de ligne à haut débit, dans ce bled paumé... » Elle continua à marcher,

- Why?
- THAT IS THE WAY IT IS.
- Why?
- THAT IS THE WAY IT IS.

A scream full of unfathomable anger pierced the air, mixed with a panicked neigh. Then a hysterical and dreadful laugh came out of the horseman's throat, as he was putting back his helmet and

turning back.

The mist covered the valley with its immaterial body. There was a total silence and with the exception of some stunted plants, there was no sign of life. Then, suddenly, a cellphone ring tone could be heard, and someone came up, popping up from nowhere. He was wearing a grey suit, a grey

hat, and hold a grey briefcase stuck below his armpit, his hand busy at keyboarding on the small device he was wielding in front of him.

“Damn telcos... When I think how much they're being paid... I'll ask for one free month...”, he began, and the rest of his talk was lost in indistinct mumbles.

The creature seemed unsettled by his environment, but his hurried face bore mostly irritation. As he was getting at the entrance of the gorge, he stopped, as if an idea had suddenly crossed his mind. He looked around, but seemed totally disappointed. “Not even a broadband line in this hell-hole...” His kept on walking, not paying attention to the desolated surroundings, and reached the immemorial portal, which he looked at with a contemptuous sniffing. The man, provided that's what he was, then cried out with a loud voice : “I'm looking for a Hag... Haga... Sophia?” Seconds passed, and a thud growling was heard, which seemed to come from the depths of the earth, followed by a voice which burst like thunder:

“I HEAR YOU AND I ANSWER, MORTAL. WHAT DO YOU WANT?”

By way of answer, the creature put his briefcase on the ground, opened it, and got out a weird looking paper which he wielded in front of him, flapping it like a holy relic designed to frighten off foes. Then he read:

“Miss Haiga, this is a demolition notice signed by the competent authorities and dealing with the restructuring of the net area of this place, which will have to be evacuated within twenty-four hours, in order to allow Happy World Corporation, who is now its legal owner, to build a mall as well as eight-hundred high standing parking spots.

peu attentive à la désolation de l'endroit, avant d'atteindre le portail immémorial, qu'elle regarda avec un reniflement de mépris. L'homme, s'il en était un, s'écria alors d'une voix puissante : « Je cherche le dénommé Hag... Haga... Hagia... Sophia ? » Quelques secondes passèrent, et un grondement sourd semblant venir des profondeurs du sol se fit entendre, suivi d'une voix qui éclata comme le tonnerre : « JE T'ENTENDS ET JE RÉPONDS, Ô MORTEL. QUE DÉSIRES-TU ? »

En guise de réponse, la créature déposa sa mallette à terre, l'ouvrit, et en sortit un étrange papier qu'elle se mit à brandir devant elle, l'agitant comme une sorte de relique sacrée destinée à effrayer un adversaire quelconque. Elle dit alors :

- Madame Haïga, ceci est un avis de démolition signé par les autorités compétentes et visant à une restructuration de l'espace utile de cet endroit, qui devra donc être évacué dans les vingt-quatre heures, afin de permettre à la Happy World Corporation, qui en est désormais le propriétaire légal, d'y construire un centre commercial, ainsi qu'un parking huit cents places de grand standing.

- QUOI ? DE QUOI ME PARLES-TU, PETIT HOMME ?

- Naturellement, dans le cadre du paragraphe 7b de la clause révisée « préservation des tradi-

tions et du folklore » de la loi « Héritage Culturel et Tout Ca », la Happy World Corporation s'engage à vous trouver une réserve protégée dans la périphérie urbaine, à condition bien sûr de pouvoir construire un parc à thème rentable qui puisse intéresser le public. Merci de votre attention et bonne journée.

- QUOI ? SERAIS-TU FOU, MORTEL ? SAIS-TU BIEN À QUI...

- Bien sûr, si dans le délai de vingt-quatre heures fixées par la loi, il s'avérait que pour le plus grand malheur de tous vous n'avez pas évacué les lieux conformément à cette sommation, nous nous verrions dans le regret d'utiliser tous les moyens que nous jugerons nécessaires pour procéder à votre annihilation totale – et légale.

- MILLE ET MILLE SPHÈRES SONT PASSÉES, ET JAMAIS HOMME NE M'A PARLÉ AINSI. QUI ES-TU DONC POUR OSER ?

- M. Smith, exécutant légal de la Happy World Corporation. Je suis pressé, du fait de certaines obligations, et vous m'excuserez donc de ne pas rester.

- QUOI ?? TU PARS SANS M'AVOIR INTERROGÉ ? NE VEUX-TU DONC PAS SAVOIR POURQUOI TU AS ÉTÉ CRÉÉ ? NE VEUX-TU PAS LE DÉVOILEMENT DU SENS ULTIME ? NE CHERCHES-TU PAS...

- Non, pas le temps.

Sur ce, la créature tourna le dos, et repartit d'un pas vaillant, laissant la vallée à sa solitude silencieuse et figée. Quelques minutes passèrent encore, et progressivement, une vibration s'amplifia, jusqu'à se transformer dans un rugissement qui monta jusqu'aux cieux, déchirant l'air et la pierre, cri sans nom et sans âge qui dut faire trembler jusqu'aux dieux eux-mêmes. Puis, doucement, lentement, comme si l'air s'était lui-même s'était épaissi jusqu'à paralyser tout mouvement et retarder l'inévitable, la porte immense se mit à tomber, dans une chute sans fin.

- WHAT? WHAT ARE YOU TALKING ABOUT, LITTLE MAN?

- Of course, as part of paragraph 7b of the waiver clause "Preservation of traditions and folklore" of the "Cultural Heritage and All" law, Happy World Corporation makes a commitment to find you a reservation within urban outskirts, provided that it can build a profitable theme park that would get the attention of the general population. Thanks for your attention and have a good day.

- WHAT? ARE YOU A FOOL, MORTAL? DO YOU WHO YOU ARE...

- Of course, if within twenty-four hours, according to law, it turns out that you haven't evacuated the premises in accordance with this legal notice, we will regretfully have to use all means necessary in order to proceed to your total (and legal) annihilation.

- THOUSANDS AND THOUSANDS OF SPHERES HAVE PASSED, AND NO MAN EVER TALKED TO ME LIKE THAT. WHO ARE YOU TO DARE...?

- Mr Smith, legal enforcer of Happy World Corporation. I am in a hurry, because of certain obligations, so you'll excuse me not to be able to stay.

- WHAT?? YOU'RE LEAVING WITHOUT ASKING ME QUESTIONS? DON'T YOU WANT TO KNOW WHY YOU WERE CREATED? DON'T YOU WANT THE ULTIMATE MEANING TO BE UNVEILED? DON'T YOU SEEK...

- Sorry, I have no time.

Saying so, the creature turned around and left with steady feet, leaving the valley behind in a quiet and still loneliness. A few more minutes passed, and a vibration was increasingly amplifying, until it became a roar rising up to the sky, tearing apart air and stone, a nameless and ageless scream which probably shook the god themselves. Then, softly and slowly, as if air itself had thickened to prevent any further movement and to delay the inevitable, the huge door began to collapse in an endless fall.



PROMETHEA



Dans le feu des rêves purs,
Cela commence,
PROMETHEA

Dans la foi d'un enfant,
Cela commence,
PROMETHEA

Dans la réalité abstraite,
Cela commence,
PROMETHEA

Dans l'imagination concrète,
Cela commence,
PROMETHEA

Dans le chemin qui n'est plus,
Cela commence,
PROMETHEA

Dans le coeur brisé de la Création
Cela commence,
PROMETHEA

En chacun de nous,
Cela commence.

L'impossible commence.

*In the fire of pure dreams,
It begins,
PROMETHEA*

*In the faith of a child,
It begins,
PROMETHEA*

*In the abstract reality,
It begins,
PROMETHEA*

*In the concrete imagination,
It begins,
PROMETHEA*

*In the path that is no more,
It begins,
PROMETHEA*

*In the broken heart of Creation,
It begins,
PROMETHEA*

*Inside everyone of us,
It begins.*

The impossible begins.

Poème écrit juste après la lecture de la bande dessinée PROMETHEA, le chef d'oeuvre d'Alan Moore, le meilleur scénariste de ce côté-ci de la Voie Lactée (*V pour Vendetta, La Ligue des Gentlemen Extraordinaires, Les Watchmen, From Hell...*)

Poem written just after reading the comics PROMETHEA, the masterpiece by Alan Moore, the best scenarist on this part of the Milky Way (V for Vendetta, The Ligue Extraordinary Gentlemen, The Watchmen, From Hell...)

Sire YOBBRIS



NE ME DONNE PLUS LE NOM DE MAÎTRE. SARAH, TON AMNÉSIE A PRIS FIN : À PRÉSENT TU ES MON ÉGALE

QUANT À TES INTERROGATIONS, DOUTER ET RÉFLÉCHIR SONT DEUX CHOSES DIFFÉRENTES.

COMME TU LE SAIS, CE QUE NOUS AVONS TANT ATTENDU EST EN TRAIN DE SE PRODUIRE.

AINSI QUE L'A ANNONCÉ LE MAÎTRE DE JUSTICE, LES MURS D'HOROS FAIBLISSENT... S'ILS TOMBENT, LE TEMPS ET L'ESPACE PRENDRONT FIN, ET NOUS SERONS LIBÉRÉS DU KÉNOME.

CEPENDANT, LES FORCES DE SAMAËL ONT AUSSI PERÇU CETTE POSSIBILITÉ, ET ELLES FERONT TOUT CE QUI EST LEUR POUVOIR POUR L'EMPÊCHER



L'HUMANITÉ CHERCHE CONFUSÉMENT LA LUMIÈRE, MAIS ELLE EST FACILEMENT TROMPÉE...

IL Y A QUELQUES JOURS, J'AI EU UNE VISION QUI SEMBLE CONFIRMER NOS CRAINTES.

UNE FOIS DE PLUS, LES HOMMES VONT REJETER CE QUI EST VENU LES LIBÉRER...



ET JE VOIS DÉJÀ LE MOMENT OÙ CE QUI N'EST QU'UN MEURTRE ABSURDE VA VENIR JUSTIFIER D'AUTRES BAINS DE SANG, TOUT CELA AU NOM DE LA "VOLONTÉ DE DIEU"

UNE HUMANITÉ AVEUGLE, S'IMAGINANT TROUVER UN SENS LÀ OÙ SEULES RÈGNENT LES TÉNÉBRES DU MONDE...

INCAPABLE DE COMPRENDRE DE QUOI ELLE A ÉTÉ PRIVÉE... INCAPABLE DE COMPRENDRE LA VRAIE RAISON DE SA PRÉSENCE ICI-BAS.

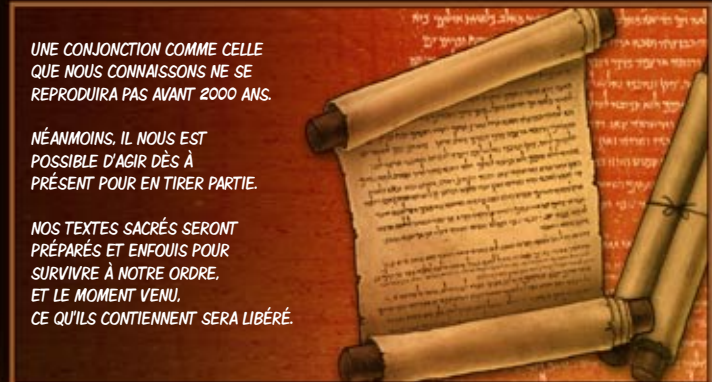


Mais que peut-on faire pour l'empêcher ?



CE QUI VA SE PRODUIRE SERA LE CHOIX DE L'HUMANITÉ. NOUS NE POUVONS RIEN Y CHANGER.

TOUTEFOIS CELA NE VEUT PAS DIRE QUE NOUS ALLONS RESTER PASSIFS. NOUS AVONS CONÇU UN PLAN.



UNE CONJONCTION COMME CELLE QUE NOUS CONNAISSONS NE SE REPRODUIRA PAS AVANT 2000 ANS.

NÉANMOINS, IL NOUS EST POSSIBLE D'AGIR DÈS À PRÉSENT POUR EN TIRER PARTIE.

NOS TEXTES SACRÉS SERONT PRÉPARÉS ET ENFOUIS POUR SURVIVRE À NOTRE ORDRE, ET LE MOMENT VENU, CE QU'ILS CONTIENNENT SERA LIBÉRÉ.



TOUTEFOIS, POUR AGIR SUR CE FUTUR, IL NOUS FAUT AUSSI UN CATALYSEUR, QUI PUISSE FAIRE PENCHER LA BALANCE QUAND LE MOMENT SERA VENU.

UN ÊTRE DONT LA FORCE PUISE À LA FOIS DANS LA TERRE ET LE CIEL, ET QUI POURRA RÉALISER LA JONCTION ENTRE LE PLÉROME ET CE MONDE-CI.

UN ÊTRE QUI NOUS SERVE D'ANCRE DANS LES DÉDALES DU TEMPS.



LE TEMPS TEL QUE NOUS LE CONNAISSONS N'EST QU'UNE APPARENCE MENTALE.

TOUT SE PASSE AU MÊME ENDROIT ET AU MÊME MOMENT.

TOUTEFOIS, LA PUISSANCE DE L'ILLUSION EST TELLE QUE NOUS RESTONS PRISONNIERS DU VOILE DU DOKOS.

OR, À LA FIN DES TEMPS, CE VOILE COMMENCERA À SE DÉCHIRER...

(à suivre...)

LE CORBEAU DE NOTRE-DAME

« Notre-Dame de Paris est l'abrégé le plus satisfaisant de la science hermétique. » (Victor Hugo)

Pendant que Quasimodo errait sur les hauteurs de Notre-Dame, partageant ses souffrances avec les gargouilles, l'archidiacre Claude Frolo se gorgeait des symboles hermétiques contenus sur la façade de la cathédrale ou, plus précisément, d'un symbole aujourd'hui disparu : le Corbeau.

Victor Hugo décrit Frolo « calculant l'angle du regard de ce corbeau qui tient au portail de gauche et qui regarde dans l'église un point mystérieux où est certainement cachée la pierre philosophale ». Hugo ajoute que c'est à l'évêque Guillaume de Paris qu'on doit « cette page de grimoire écrite en pierre ». C'est lui qui aurait caché la pierre (peut-être celle de Nicolas Flamel) dans l'un des piliers de la nef.

Une autre tradition, rapportée au XVII^e siècle par Gobineau de Montluisant, parle d'un corbeau de pierre sur les voussures de la porte centrale qui aurait l'œil dirigé vers le lieu où sont cachés « les rayons de soleil qui se transformeront en or au bout de mille ans et diamant au bout de trois mille ans ». L'alchimiste Fulcanelli, dans le *Mystères des cathédrales* (1926), confirme ces croyances.

Mais plusieurs questions demeurent. Tout d'abord, qui fut ce Guillaume de Paris ? S'il y a bien eu un évêque correspondant à celui dont parle Hugo, Guillaume d'Auvergne (professeur de théologie et évêque de Paris

de 1228 à 1249), on sait peu de choses sur sa quelconque vocation alchimique ou ésotérique et participation à la construction de la cathédrale si ce n'est qu'il offrit la cloche de la tour sud. On évoque également le nom de l'évêque Guillaume Chartier, mais il ne correspond en rien aux dates de la construction de Notre-Dame (il est mort en 1472 alors que la cathédrale était quasiment achevée à la fin du XIII^e siècle). Ou pourrait-il s'agir de Guillaume, grand Inquisiteur de Paris, à qui Philippe IV confia, en cette date fameuse du 13 octobre 1307, l'arrestation de tous les Templiers du royaume de France ?

La pierre philosophale serait-elle alors une sorte de symbole du mystérieux trésor des Templiers, objet de toutes les convoitises et de toutes les fictions au cours des siècles ?

Ensuite, quant au corbeau lui-même — si tant est qu'il ait jamais existé — il a aujourd'hui disparu (comme beaucoup d'autres éléments architecturaux) de la façade



photo (DR) Notre-Dame de Paris



photo (c) Vincent MURACCIOLE

THE RAVEN OF NOTRE-DAME

“Notre-Dame de Paris is the most satisfactory summary of hermetic science.” (Victor Hugo)

While Quasimodo was wandering around the heights of Notre-Dame, sharing his sufferings with the gargoyles, the Archdeacon Claude Frolo was absorbed in the hermetic symbols at the front of the cathedral. And more particularly in one that no longer exists: the raven.

Victor Hugo describes Frolo “calculating the angle of vision of that raven which belongs to the left front, and which is looking at a mysterious point inside the church, where the philosopher’s stone is concealed”. Hugo adds that this “page of incantation written in stone” is the work of Guillaume of Paris. The latter is supposed to have concealed the stone (maybe Nicolas Flamel’s?) in one of the pillars of the nave.

Another tradition,

coming from Gobineau of Montluisant in the 17th century, tells us about a stone raven in the arch of the central door; its eyes would face the place where are hidden “the sun beams that will turn into gold after one thousand years and diamond after three thousand.” The alchemist Fulcanelli, in his *Mysteries of the cathedrals* (1926), confirms this belief.

But several questions remain. Firstly, who really was Guillaume of Paris? There was a bishop, Guillaume of Auvergne (theology teacher and Bishop of Paris from 1228 to 1249), who would correspond to the name given by Hugo. But little is known of his alchemical and esoteric vocations or his contribution to the building of the cathedral (except for the fact that he donated the south tower bell). The name Bishop Guillaume Chartier pops up too, but doesn’t fit the dates of the building of Notre-Dame. (He died in 1472 whereas the cathedral was almost achieved at the end of the 13th century). Or maybe it was Guillaume, great inquisitor of Paris, whom Philippe IV missioned in the infamous date on October 13th, 1307 to arrest all the Templars of the Kingdom of France? Would the philosopher’s stone be a symbol of the mysterious treasure of the Templars, subject of all the greed and all the speculations throughout centuries?

Then, the raven itself no longer exists (provided it ever existed), like many other architectural pieces at the front of the cathedral. Hugo writes that it was located on the left portal, the portal of the Virgin, but where exactly? Must one consider the dove medallion, allegory of Humility (in which Fulcanelli sees the raven of the alchemists), a symbol of the materia prima and of putrefaction? Or maybe one of the doves of

de de la cathédrale. Hugo précise qu'il se trouvait sur le portail de gauche, le portail de la Vierge, mais à quel emplacement exact ? Faut-il considérer le médaillon à la colombe, allégorie de l'Humilité, dans lequel Fulcanelli voit le corbeau des alchimistes, symbole de la *materia prima* et de la putréfaction ? Ou encore l'une des colombes du portail de la Vierge ? « *C'est dans cette partie du porche que se trouvait sculptée autrefois l'hiéroglyphe majeur de notre pratique : le corbeau. Principale figure du blason hermétique, le corbeau de Notre-Dame avait, de tout temps, exercé une attraction très vive sur la tourbe des souffleurs : c'est qu'une vieille légende le désignait comme l'unique repère d'un dépôt sacré.* » (Fulcanelli, op. cit.)

Une tradition invoque les Vierges Sages contenues dans le pignon du portail central, sous la scène du Jugement dernier, dont l'une d'elles désignerait l'oiseau de pierre par sa position explicite. Mais les indications sont imprécises, et le discours se brouille souvent entre symbolisme ésotérique et réalité architecturale. Peut-on exclure une interprétation profane du mot

corbeau, qui désigne en architecture un élément saillant de pierre, bois ou métal destiné à soutenir une poutre ou un linteau ?

On sait que Notre-Dame de Paris a longtemps été un lieu de rendez-vous des alchimistes qui se rencontraient sous les portails de St Marcel, de St Anne et du Jugement dernier. Mais est-elle plus que ce livre de pierre qu'évoquait Hugo ? Ses pierres renferment-elle quelque inimaginable trésor ? Le créateur d'Esmeralda avait-il compris que la cathédrale protégeait quelque inimaginable trésor, et fait de son héroïne l'incarnation de cette « émeraude des sages » ou « mercure philosophique » de la tradition spagirique ? Laissons donc le dernier mot aux *Vers dorés* de Gérard de Nerval :

*« Souvent dans l'être obscur habite un
Dieu caché ;
Et comme un œil naissant couvert par
ses paupières,
Un pur esprit s'accroît sous l'écorce de
pierre. »*

the portal of the Virgin? "In this part of the hall was once sculpted the main hieroglyph of our practice: the raven. Major element of the hermetic blazon, the raven of Notre-Dame has always had a strong attraction on the part of the blowers, for an old legend said it was the one lair of a sacred deposit." (Fulcanelli, op. cit.)

One tradition tells about the Wise Virgins inside the right arch of the central portal, under the Last Judgment scene; one of them,

with an explicit gesture, is supposed to be pointing at the stone bird. But the details are indistinct and the texts remain a bit blurry between esoteric symbolism and architectural reality. Can one exclude a secular interpretation of the word "raven", which indicates in architecture a projecting element of stone, wood or metal that supports a beam or a girder?

Notre-Dame de Paris has long been a meeting point for alchemists who would gather under the portals of St Marcel, St Anne and the Last Judgment. Yet is it more than this "book of stone" that Hugo wrote about? Did its stones contain some unconceivable treasure? Had the creator of Esmeralda made his heroine the embodiment of the "emerald of the wise" or the "philosophers' mercury" of the old spagyric tradition? Let Gerard de Nerval and his "Golden verses" have the final word:

*"Often a hidden god inhabits obscure
being;
And like an eye, born, covered by its
eyelids,
Pure spirit grows beneath the surface
of stones."*

Mathias DAVAL



Interview

Kemal Arabacioglu

Kemal Arabacioglu est né en 1925 à Bodrum, en Turquie. Philosophe et écrivain, il vit à Paris dans les années cinquante, où il fréquente Sartre et Camus. En 1959, il s'installe à Istanbul où il publiera, trois ans plus tard, son œuvre majeure : *Opus du rien du tout.* / *Kemal Arabacioglu was born in 1925 in Bodrum, Turkey. Both a philosopher and a writer, he was living in Paris in the fifties, where he met Sartre and Camus. In 1959 he settles in Istanbul and publishes, three years later, his masterpiece: Opus of the nothingness.*

Après des études de mythologie comparée, vous avez consacré votre thèse au spiritisme. Pourquoi cet intérêt pour le paranormal ? / After studies in comparative mythology, you dedicated your doctoral thesis to spiritism. Where does this interest for paranormal activity come from?

Benim bueyuekannem ruh cagirmayla ilgilenirdi. Bueyuekbabam, onu Aziz Agustin'in ruhuyla aldattigini oegrenince onu terk etti.

Vous avez créé, en 1967, une chaire de parapsychologie à l'université d'Istanbul. Quelles ont été les réactions de vos collègues ? / In 1967 you created a chair in parapsychology at the University of Istanbul. What was the response of your fellow faculty members?

Benimle bir anda konushmayi kestiler. Kendimi o kadar yanliz hissediyordum ki National Geographic'e abone oldum.

Et c'est à ce moment là que vous avez reçu une lettre de menace de la part d'un très célèbre intellectuel français... / And at this point you received a threat letter written by a well-known French intellectual...

Evet, Jean Paul Sartre ve benim zit metafiziksel goerueshlerimiz vardi, ama el-mali pay pishirme uezerine.

Au fait, il paraît que vous avez appris des services secrets turcs qui a tué John Fitzgerald Kennedy ? / By the way, is it a fact that you have learnt from the Turkish secret services who killed John Fitzgerald Kennedy?

Evet. kabul ediyorum ki ilk shashiran ben oldum. Gercheckten de bu bir cinayetti.

??!! Cela semble incroyable. / ???! It seems unbelievable.

Ama bu aslinda dogru. "JFK ve tek bacakli masonlarin shuephe teorisi" isimli makalemde onun ich duertuelerini achikladim.

Vous avez publié en 1975 un essai percutant sur les vibrations primordiales contenues dans les particules subatomiques. Comment résumeriez-vous votre théorie à un public non averti ? / You published in 1975 a very striking essay on the primordial vibrations that are part of the subatomic particles. How would you sum up your theory to a general audience?

Si notasina vurulur.

Fascinant. Nous vous remercions pour votre disponibilité. / Fascinating. We thank you for your time.

Benim ichin bir zevkti (kakkahalar).

(pour ceux qui parmi vous ne parleraient pas le turc, la traduction de cette interview exceptionnelle est disponible sur le site de Tibidabo / for those of you who don't speak Turkish, the translation of this extraordinary interview is published on our website.)



TIBIDABO
wishes you a happy
new year 2009



Chère lectrice, si vous en avez assez de cette société
sexiste qui utilise éhontément des photos de femmes
dénudées dans un vil objectif marketing,
rendez-vous sur :
www.edysseus.com/tibidabo/pourvousmesdames.php

LES TRISTES AVENTURES DU PETIT PHILOSOPHE

par Boris

DANS LE GRAND DÉSERT DE L'EXISTENCE,
LE PETIT PHILOSOPHE MARCHAIT SEUL...

ET DIRE QU'À
CHAQUE FOIS
QUE JE PENSE

JE PENSE AUSSI
QUE JE SUIS EN
TRAIN DE PENSER
QUE JE PENSE.

C'EST
FANTASTIQUE,
QUAND ON Y
PENSE...

QUAND SOUDAIN, L'ÉVÉNEMENT SURVIENT...

PAR LES SINUS
DE PYTHAGORE !

S'IL TE PLAÎT,
DESSINE-MOI
UN MOUTON

EUH, C'EST PAS DE
REFUS, MAIS JE NE SAIS
PAS DESSINER...

TU SAIS
FAIRE QUOI
ALORS ?

Chapitre 2.2:
Solution critique
de l'antinomie de
la raison pratique

PAR EXEMPLE,
SUR LA BASE DE L'ARGUMENT
DU CRITICISME, JE PEUX PROUVER
QUE TOUTE CONNAISSANCE DU MONDE
SUPRASENSIBLE EST UNE ILLUSION COGNITIVE
ET QUE PAR CONSÉQUENT BLA BLA BLA

TU DOIS TE
SENTIR BIEN SEUL,
DANS CE DÉSERT

FREUD AVAIT RAISON :
LES GOSSES NE SONT QUE DE SALES
PETITS PERVERS POLYMORPHES !

SCRITCH !
SCRITCH !

HMM, LES YEUX
SONT TROP
RAPPROCHÉS...